Déroute de l’état des routes

Chaque matin, traversant Mons-en-Baroeul pour travailler à Villeneuve d’Ascq , mes ennuis commencent au carrefour au bas de la rue Jeanne d’Arc : la rue Parmentier ressemble à un patchwork de bitumes de couleur et surtout de hauteurs différentes. Boulevard Schuman, les bouches d’égoût dépassent au milieu de la tout nouvelle bande cyclable (bande cyclable souvent transformée en parking sauvage devant la poste, la boulangerie, et ironie suprême devant la station de métro Mairie de Mons, sous les fenêtres de la police municipale). Un peu plus loin, sur cent mètres devant la piscine rue Lacordaire, c’est une reproduction de la piste en tôle ondulée du *Salaire de la peur*, gracieusement offerte par une entreprise qui a mal refermé une tranchée. Au retour, devant la mosquée, la moitié de la chaussée est effondrée de quinze centimètres, sans doute à cause du gel et du poids des bus et des camions ravitaillant le Lidl du coin. A Villeneuve d’Ascq, les pistes et bandes cyclables sont très souvent rendues impraticables par les flaques d’eau ou l’accumulation de branches, feuillages et marrons, et toujours dangereuses aux carrefours et autres rond-points. La palme revenant à celle qui borde à l’ouest le boulevard de l’Ouest, entre Cora et le cimetière d’Hellemmes.

Mais l’espoir subsiste. Le rond-point au bout de ma rue, à Mons était un vrai piège à vélos : les pavés étaient disjoints par le gel et mon fils en a été victime en allant au collège. En novembre 2014, les services de voirie ont supprimé ce point noir au profit un magnifique enrobé scintillant la nuit, peut-être un peu glissant sous la pluie et certains nids de poules particulièrement redoutables Pont du Lion d’Or ont disparu.

Philippe Roelandt